

Annexe :

Le Monde de dimanche 4 et lundi 5 avril 2004.

Le Parti socialiste passe par Internet pour sonder les électeurs

ARTICLE PARU DANS L'EDITION DU 04.04.04

AVEC PRÉCAUTION, et en toute discrétion, le PS a, pour la première fois, utilisé les services d'Internet pour sa campagne régionale et cantonale. Dès le mois de février, en plus des études qualitatives et des sondages « classiques », délivrés par les instituts spécialisés, les socialistes ont fait appel à une petite entreprise experte du Web. Cette innovation a fait l'objet d'un contrat en bonne et due forme et d'un cahier des charges. Et l'expérience a enchanté les dirigeants du parti. Son premier secrétaire, François Hollande, tout comme le numéro deux du PS, Laurent Fabius, l'évoquent désormais dans leurs commentaires avec la fierté de défricheurs découvrant un nouveau monde.

Semaine après semaine, le PS a testé auprès d'un panel mouvant d'internautes ses thèmes de campagne. « A chaque fois, nous avons reçu entre 1 500 et 2 000 réponses », se félicite Alain Bergounioux, secrétaire général chargé des études au PS, qui a piloté l'expérience. Soit davantage que les 900 interviews généralement réalisées dans les sondages traditionnels.

Certes, la rigueur « scientifique » n'est pas la même. Pas question, sur l'Internet, de respecter la méthode des quotas. Répond l'internaute qui veut, sans autre critère que le volontariat. Mais, selon M. Bergounioux, le résultat n'a pas été, pour autant, dénaturé. Pour en avoir le coeur net, le PS avait introduit des questions empruntées aux interviews traditionnelles par téléphone. Or, vérification faite, la comparaison entre les réponses a donné satisfaction. « On s'est aperçu que le biais n'était pas du tout considérable », souligne le responsable socialiste. Et, surtout, cela a permis, ajoute-t-il, de « repérer des tendances ».

OUTIL RÉACTIF

L'essai pouvait donc être poursuivi. Toutes les propositions nationales du PS, déclinées ensuite dans les régions, ont été soumises à l'approbation des sondés par Web : la gratuité des livres scolaires, les nouveaux emplois-jeunes ou encore la démocratie participative. Mais ce qui a encore le mieux fonctionné, c'est le test mesurant la volonté des électeurs-internautes de sanctionner le gouvernement. « C'est là qu'on s'est rendu compte que même à droite, à cause du vote UDF, cette idée faisait un carton. Alors que les réponses étaient à 80 % positives à gauche, sans parler de l'extrême gauche, elles l'étaient aussi, à 35 %, à droite », affirme M. Bergounioux. Une tendance identique à celle constatée alors par le sondage Le Monde -LCI-RTL effectué par TNS Sofres.

L'outil permettant d'être « très réactif », il a même été utilisé au lendemain des attentats de Madrid et de la défaite de José Maria Aznar. Les événements espagnols ont-ils eu une influence en France ? « D'après ce qu'on a vu, cela ne modifiait pas le rapport de force », reconnaît M. Bergounioux. Ce qui n'a pas empêché les dirigeants socialistes, M. Hollande en tête, de multiplier les références au « vent espagnol ». En tout cas, le PS compte bien renouveler l'expérience. « On recommencera, promet M. Bergounioux, pour le projet de 2007. » Et en plus, dit-il, « c'est moins cher ».

P/ Isabelle Mandraud